

1992

www.blaquiere.org

Jacques Blaquière



SOUVENIR DE RUSTICO

Récit d'un voyage de recherches généalogiques faites à l'Île du Prince-Édouard en août 1992

De belles découvertes

Au mois d'août 1992, je quittais Brossard pour me rendre à l'île du Prince-Édouard dans l'espoir d'y rencontrer des familles Blaquière. Je voyageais à bord de mon camion qui me servait à la fois de bureau et de résidence. En débarquant du traversier «Abeigweit», je me suis rendu directement au parc national de Linkletter pour réserver un emplacement de camping. Ensuite je suis allé à bicyclette me détendre des fatigues du voyage dans un petit cimetière local où j'ai passé une partie de l'après-midi à lire des pierres tombales. Je retrouvais dans cet endroit paisible le dernier repos des pionniers de Linkletter, une petite localité sise à proximité de Summerside. Les Linkletter étaient des colons loyalistes qui s'étaient établis à cet endroit auquel ils ont légué leur nom.

Le lendemain, je me dirige au Musée acadien de Miscouche où je passe ensuite quatre jours à relever des renseignements pour enrichir ma base de données sur les familles de l'île.

La résistance a des limites

À l'extérieur, le soleil brille depuis mon arrivée et le pays est d'une beauté exceptionnelle. L'attrait du soleil et de la mer ne m'encourage pas à rester plus longtemps dans la salle de lecture du Musée de Miscouche. Je me rend donc à Rustico, distant d'une heure de route environ, rempli de rêves et d'espoir.

La sainte paix

Voir le village où les rameaux de Blaquière, Gauthier, Leclerc et Pineau s'étaient installés en paix pour la première fois au Canada cause une sensation bizarre. Ces familles venues de France en passant par l'archipel des îles Saint-Pierre et Miquelon, à l'exception des Gauthier qui étaient originaires de Port-Royal en Acadie, aujourd'hui Annapolis NS, étaient tous pêcheurs et caboteurs de métier.

Il y a maintenant deux cents ans

Le 12 avril 1792, pendant la Révolution française, environ trois cents familles acadiennes, réfugiées à Miquelon depuis 1784, s'exilent aux Îles-de-la-Madeleine ou au Cap Breton craignant d'être persécutées une fois de plus. Le 31 janvier 1793, l'Angleterre déclare de nouveau la guerre aux Français. La flotte britannique arrive dans la rade de Saint-Pierre le 14 mai 1793. La petite garnison de soldats français ainsi que la population de l'archipel apprennent par les Anglais que leur patrie est en guerre. À quoi bon résister pour un pays qui nous délaisse?

Les Anglais tentent alors de soumettre à leur autorité les pêcheurs saisonniers, Français ou Acadiens mais, semble-t-il, tous s'y refusent. À la fin des pêches d'automne, en novembre, la coutume était que les pêcheurs saisonniers retournent en France ou demandent le gîte aux pêcheurs résidents pour passer l'hiver. En novembre 1793, les soldats anglais capturent tous les pêcheurs saisonniers, les transportent à Halifax, puis les déportent en France au début de l'année 1794.

Cependant, les résidents de l'archipel qui possédaient des chaloupes et qui avaient accepté de se rendre utiles à l'industrie de la pêche et du cabotage sous le contrôle des Anglais ont pu continuer à occuper leurs habitations et à gérer leurs affaires sans tracasseries. Puisqu'ils possédaient des chaloupes et des graves et qu'on ne les retrouve pas dans la population exilée en 1793, il est permis de croire que les Blaquièrre, Gauthier, Leclerc et Pineau étaient du nombre qui sont restés dans l'archipel. Contrairement à leurs habitudes et pour les encourager à rester, les Anglais leur ont même permis de couper du bois de construction et de chauffage sur les côtes de Terre-Neuve.

Le 28 août 1796, pendant que les résidents de Miquelon sont sortis en mer, un compatriote et militaire français nommé La Richerie vient mettre le feu à leurs habitations les empêchant ainsi de rentrer chez eux. Ils ne peuvent plus compter sur les secours du roi comme autrefois. Étant d'abord de bons royalistes et bons catholiques, ces navigateurs profitent de la générosité de l'occupant anglais et décident de s'exiler eux aussi sur les

Souvenir de Rustico

côtes canadiennes où, déjà en 1792, ils ont transporté d'autres de leurs parents et amis acadiens.

Introuvables sur les listes officielles de réfugiés ou de déportés, on retrouve par la suite les Blaquière, Gauthier, Leclerc et Pineau sur la liste du recensement de 1798 à Rustico où ils sont devenus de loyaux sujets de Sa Majesté britannique.

C'était pourtant il y a deux cents ans

Tôt le matin dans l'église Saint-Augustin de Rustico, j'ai laissé libre cours à mon imagination. À certains moments, il me semblait entendre en écho dans l'église des pas sur le plancher de bois et les bancs craquer sous le poids des ancêtres venus s'y asseoir pour assister aux offices religieux. Une faible odeur d'encens et de cire brûlée baignait l'atmosphère. Je pouvais ressentir leur piété au travers leurs toussotements.

Au cimetière de Saint-Augustin

Sur toutes les pierres alignées dans l'herbe verte, aucun Blaquière. Un peu à l'écart, une belle croix de pierre domine le soleil qui se lève sur la baie de Rustico. Au pied du monument, gravé en majuscules, BLAQUIÈRE. Il s'agissait de la sépulture de André Blaquière 1829-1903 et de quelques membres de sa famille. En lisant les dates dans la pierre, j'ai eu un moment de recueillement puis j'ai pensé : *André, aide-moi à faire de belles découvertes!*

Quelle déception

L'annuaire téléphonique local contient des Blaquière sans adresses. Je découvre par hasard une affiche indiquant un Pionners Cemetery. C'est un petit carré clôturé contenant des croix de bois blanches, anonymes, qui se trouve sur la terre d'un monsieur Doucet, Doucet avec deux T sans E. Attrait touristique, me dit monsieur Doucett, qui n'attire guère les touristes, ajoute-t-il. Ce petit cimetière se trouve tout près de l'emplacement disparu en fumée de la première mission de Rustico érigée en 1791. Vous n'apprendrez pas grand-chose ici, me dit monsieur Doucett. Voir que les ancêtres reposaient là, tout près, incognitos : en effet, c'était assez décevant.

Souvenir de Rustico

Le vague à l'âme, le paysage défile par la fenêtre ouverte de mon camion et je vois au loin l'immensité de l'océan autant que celle de mon ignorance. Errant sans autre but que celui de me promener comme un orphelin, je commence à chercher un endroit pour manger. Je m'arrête à une boulangerie pour acheter du pain. La dame qui tient les lieux me demande ce que je viens faire à Rustico. En quelques mots, elle m'apprend que son patron qui est aussi propriétaire du restaurant d'à-côté est un Blaquière. Enfin, un Blaquière local, bien vivant celui-là!

Les rameaux neutres

Le restaurant Idle Oars semble très fréquenté. Entre ses va-et-vient à la cuisine, Ronald Blacquiere m'apprend, sans oser me dire que ma présence le dérange, que les Blacquiere de Rustico ne savent pas vraiment comment ils sont apparentés. Et ça semble vouloir dire : je ne veux pas non plus le savoir. Je commande un repas de homard. Ronald me pointe dans un coin de la salle à manger un de ces Blacquiere qu'il ne connaît pas et me prête, pour que je puisse le consulter, le livre de famille écrit par son beau-frère Norbert Doucet

En effet, Craig Blacquiere ne se trouve pas dans le livre de famille de Ronald. La conversation s'engage franchement. Craig nomme son père Ferdinand; je ne le connais pas. Son grand-père Paul, qui en fait se nommait Napoléon, je ne le connais pas non plus. Craig ne connaît pas son arrière-grand-père mais se souvient alors qu'il était plus jeune qu'on racontait dans la famille qu'il y aurait eu un prêtre important à ce niveau-là. Je suis persuadé qu'il parle de Mgr Jérémie Blaquière. Mon repas arrive et Craig me donne un rendez-vous pour le lendemain.

Pas demain, tout de suite

Mes parents veulent te voir tout de suite et t'attendent à la maison!, me dit Craig, en revenant tout essoufflé au restaurant, à peine quinze minutes plus tard. Presque toute la famille de Ferdinand Blacquiere est réunie dans la cuisine où je suis reçu comme une vieille connaissance. Pendant que Ferdinand, âgé de 61 ans, me parle de son grand-père Lévi,

Souvenir de Rustico

madame Éléonor, son épouse, est à l'étage au dessus et déplace bruyamment des objets lourds.

Madame apparaît enfin dans l'embrasement de la porte de la cuisine avec deux cadres centenaires, un grand et un petit. Elle les tient au dessus de la table et en souffle la poussière qui se répand sur la nourriture au dessous. Cette petite maladresse met à jour tout un trésor de famille. *Lui, c'est Levi; les autres, on ne sait pas qui ils sont*, dit-elle, en pointant les personnages sur les photographies.

Levi était fils d'André Blaquièrre, celui du cimetière. Ce nom Levi est la prononciation anglaise d'Olivier. Ferdinand Blacquièrre semblait tout ému de découvrir que la tombe de son arrière-grand-père était cette croix de pierre BLAQUIÈRE du cimetière, qu'il connaissait depuis son enfance sans jamais avoir vraiment su de quel Blaquièrre il s'agissait. Tout un honneur pour sa famille et toute une impression pour moi de pouvoir mettre



1892 - Famille André Blaquièrre et Marguerite Pitre

des visages sur des ancêtres que je ne connaissais que sur papier.

Un portrait de famille

Voici mon grand-père Levi, me dit en le pointant du doigt Ferdinand Blacquièrre. Levi Blaquièrre apparaît debout à gauche d'une photographie prise le 26 mai 1892 à l'occasion de l'ordination sacerdotale de Monseigneur Jérémie Blaquièrre qui est debout au milieu, en soutane et la main sur le cœur. À sa gauche, son frère cadet Jérôme, futur médecin, alors âgé de 15 ans. Assis devant, André Blaquièrre, Marguerite Pitre et Judith Blaquièrre. Judith fut la première personne portant le nom Blaquièrre à s'installer à Montréal. Elle a épousé Martial Hallée à la paroisse La Nativité d'Hochelaga le premier octobre 1906. Cette photographie datant de 1892 est

maintenant exposée en permanence au Musée acadien de Miscouche, à l'Île du Prince-Édouard.

Lewi Blakair alias Nini (L'Aîné) Blaquière, un pionnier de Rustico

Le Français Louis Joseph Blaquière, né à Rochefort le 28 juillet 1760, est dans la lignée des ancêtres d'un grand nombre de Blaquière du Canada et des États-Unis. C'est au recensement de Rustico en 1798 qu'on le trouve pour la première fois en Amérique avec sa famille. Dans ce recensement fait par des recenseurs unilingue anglophones, on a ajouté le surnom Nini à Lewi Blakair, qui serait en fait Néné, l'aîné, prononcé à l'anglaise naille-naille. Le surnom Nini a survécu.

Blaquière signifie dans la langue occitane lieu où croît le chêne blanc. C'est une mutation séculaire du mot gaulois blacas signifiant blanc, chêne blanc.

Un rassemblement Blaquière a déjà eu lieu à la paroisse Saint-Augustin de Rustico, Île du Prince-Édouard, du 17 au 19 juillet 1998. Cette réunion d'un peu plus de 200 personnes a connu un succès plutôt mitigé puisque plus de la moitié des Blaquière du Canada et des États-Unis ignoraient que cet événement avait lieu et ont par la suite manifesté leur mécontentement de ne pas avoir été conviés.

FIN